

Sandra Gidon

directrice de l'association ADAGE, engagée pour l'insertion des femmes en difficulté

18^e arrondissement, Porte de Saint-Ouen. 17, rue Bernard Dimey. De grands bâtiments à carreaux blancs de part et d'autre de la rue forment un ovale. A droite, sous le préau de l'immeuble, le nom de l'association est indiqué en lettres capitales sur une vitre: ADAGE. Passé la porte d'entrée, les couleurs sont orangées et des dessins de Titouan Lamazou sont accrochés aux murs. Du café et du thé chauds sont dans le hall. Deux salles de formation sont occupées.

La directrice, Sandra Gidon a créé ici, en décembre 2008, un lieu accueillant dédié à l'accompagnement vers l'insertion sociale et professionnelle de femmes. Son parcours professionnel a commencé dans les années 90. Elle était formatrice et coordinatrice chez Astrolabe. Son bureau est alors à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, dans l'ancienne tour Utrillo, qui était aussi appelée tour « Tapie ». C'est à cet endroit qu'en tant que ministre de la Ville, Bernard Tapie avait annoncé de nouveaux moyens pour les banlieues. C'est là, qu'en tant que formatrice, elle travaille avec des jeunes

à qui elle rend hommage : « *ils m'ont tout appris ! Dès qu'on manque de précision, ils repèrent la brèche et vous taclent. C'est un très bon apprentissage* ». Avec eux, elle a compris que ce qui compte, c'est d'être authentique, d'être vrai, de ne pas mentir, de ne pas être dans la condescendance, tout en étant dans sa fonction.

Elle dirige ensuite la formation pour des jeunes en difficulté dans une autre association. Elle s'interroge sur la suite. On lui propose des postes de gestionnaire, mais elle a en tête un autre projet. En 2007, un rapport du Sénat, par la voix de l'un de ses auteurs, affirme que « *si la pauvreté avait un visage, ce serait celui d'une femme* ». Cette même année, Sandra Gidon se lance et crée **ADAGE : Association d'accompagnement global contre l'exclusion**, pour accompagner des femmes en situation de précarité vers l'insertion sociale et professionnelle. Elle a le soutien de la Politique de la ville. Elle choisit le statut associatif. Elle a une liberté pédagogique et ça, Sandra Gidon y tient.



Son socle de valeurs, c'est l'ADVP - l'activation du développement vocationnel et personnel - une démarche qui vient du Québec et part du principe que seules les personnes peuvent faire des choix et « *faire des choix, ça s'apprend* » précise-t-elle. Aussi, il n'était pas question pour elle de « *faire du traitement de masse* », mais bien de pouvoir accompagner les personnes les plus fragiles, avec ce que cela suppose comme considération. Elle lance l'activité seule en démarrant par des formations à la Goutte d'Or, entre la salle Saint-Bruno et le centre social Binet.

ADAGE a quatre axes d'intervention : le projet professionnel, l'accès aux droits et à l'environnement socio-professionnel, la communication et le numérique. **L'association accompagne en moyenne 200 femmes par an.** « *Accueillir plus de personnes se ferait au détriment de la qualité de l'accompagnement proposé* ». Alors, certaines actions et compétences sont transférées à des partenaires. La moyenne d'âge est de 39 ans. Les femmes accueillies ont de 18 à 65 ans. L'association prépare des femmes à l'entrée en école d'aide-soignante ou d'auxiliaire de puériculture. « **Depuis 2020, il y a 100% de réussite** ». Elle prépare aussi au CAP Petite enfance avec 83% d'obtention du diplôme. « *C'est 26 femmes par an, dont 16 intègrent une formation qualifiante et 83% obtiennent un diplôme* » précise-t-elle modestement. Un bilan très positif auquel s'ajoute 150 personnes accompagnées individuellement et lors d'ateliers collectifs.

Après 17 ans d'existence, **près de 4000 femmes sont passées par ADAGE.** « *Ce sont des belles histoires. Une aventure humaine partagée avec de supers équipes et un conseil d'administration très engagé. Ce n'est pas que moi Adage !* » précise Sandra Gidon. Attentive aux parcours de chaque femme, toute l'équipe réussit à transmettre de la confiance, de la bienveillance et des outils pour que chacune avance sur le chemin de ses choix. Les débats du Labo d'Adage sont une belle illustration de tout le travail mené par les participantes avec l'équipe de professionnels.

En faisant le bilan de ces années, Sandra Gidon parle aussi de « *la grande cassure de l'emploi de 2014-2015* » à laquelle elle a été confrontée. « *Les CDI sont devenus très rares. Les CDD plus courts, souvent de moins de six mois, ce qui ne permet pas de bénéficier d'indemnités de chômage* ».

« Avant, avoir un travail, c'était ce qui permettait de s'intégrer dans la société. On était arrivé quelque part, on pouvait se poser. »

Elle évoque un autre frein : celui de l'interruption des titres de séjour. L'association accompagne des femmes qui du jour au lendemain peuvent perdre tous leurs droits.

Sandra Gidon est à l'endroit où les décisions administratives se ressentent immédiatement et viennent parfois ajouter des difficultés aux situations déjà fragiles. 85% des femmes qu'ADAGE accompagne sont concernées par des difficultés de logement. Le constat est là : « *avoir un emploi n'offre plus de stabilité* ». Alors, l'association se doit d'en offrir une. Un jeu d'équilibriste. Il y a de moins en moins de petites structures d'accompagnement. C'est dans ce contexte qu'ADAGE continue et ne lâche rien. Sandra Gidon le dit, ce qui la tient, c'est toute l'admiration qu'elle a pour ces femmes, qui elles sont, ce à quoi elles résistent et les parcours qu'elles font. « *Certaines étaient médecins dans leur pays d'origine, d'autres n'ont pas été à l'école et toutes représentent la beauté de l'humanité. Je ne sais pas comment j'aurais survécu si j'avais été à leur place. Alors, si je ne croyais pas qu'elles peuvent s'en sortir, tout ça ne servirait à rien.* » La confiance est là. Et, pour aller de l'avant, elle va droit au but. La question à se poser aujourd'hui, c'est « *comment accompagner ces personnes vers l'emploi quand on sait que le travail ne protège plus ?* » ■

Les bureaux et salles de formation d'ADAGE sont dans le 18^e arrondissement :
16 et 17 rue Bernard Dimey, Porte de Saint-Ouen et 2 rue Eugène Fournière, Porte Montmartre.
Le site internet : **adage-lelabo.com**



En savoir plus sur les
quartiers populaires
sur **paris.fr**



Propos recueillis et rédaction Lamya Monkachi, pôle
Ressources Politique de la ville, mai 2025